

ENCORE UN PARADIS DES FEMMES

Dans un de nos précédents numéros, nous parlions d'une secte en Russie dont les membres du sexe masculin s'engageaient à obéir en tous points à leurs épouses et à se soumettre à elles au point de leur confesser chaque semaine leurs fautes et péchés, véniels ou capitaux.

Voici maintenant que l'on vient de découvrir un nouveau Paradis pour les femmes, une île bénie du ciel, comblée de tous les dons d'une nature tropicale. Cet Eden, mesdames, c'est l'île de Sumatra, dans l'archipel de la Sonde.

Plus d'une de nos lectrices aura sans doute admiré, à l'Exposition Universelle de 1900, l'architecture gracieuse aux toitures coquettement retroussées à la chinoise du pavillon rustique malais dans la section coloniale hollandaise. Voici un aperçu sur la section des femmes de Sumatra qui fera pâmer d'aise les partisans de l'émancipation féminine; toutes les lectrices et lecteurs de cette revue.

Lors du mariage, tous les biens du mari sont reconnus appartenir à la femme, et le mari désormais s'applique et s'évertue de toutes ses forces à les augmenter.

Le divorce est pour ainsi dire inconnu à Sumatra, ce qui est probablement dû à cette particularité que les conjoints ne cohabitent pas, chacun ayant son domicile privé et personnel. Tellement est heureuse et enviable la position des femmes mariées dans cette île bénie, que le veuvage y est regardé avec juste raison comme une calamité à laquelle il faut se soustraire sans délai.

Il s'ensuit que le voile du veuvage est tissé à dessein du tissu le plus léger que l'on puisse fabriquer pour que le moindre coup de vent le déchire et l'emporte au plus tôt. Ceci permet à la très consolable veuve de convoler quelques mois à peine après le décès de son cher époux, et de s'enchaîner à nouveau avec les chaînes dorées du mariage.

Epouses mal mariées, divorcez au plus vite, et vous, veuves qui demandez à être consolées, allez à Sumatra, et si les maris de là-bas ne vous répugnent pas trop, partez-y chercher le bonheur que vous n'avez pu trouver dans votre pays natal!

UNE ANTIQUITÉ PAPALE

Voici une nouvelle découverte à Rome pour faire pendant à celle mise à jour dernièrement dans le Forum de Rome, et dont M. Loubet a eu la primeur lors de son dernier voyage en Italie. On se rappelle, en effet, que ce printemps, à la suite de fouilles pratiquées dans les substructions de l'antique agora romaine, on a découvert des squelettes et des ustensiles offrant tous les caractères de ceux mis à jour dans les anciens tombeaux mexicains et péruviens.

On a retrouvé aussi dans le cimetière de Sainte-Domatille, dans les catacombes, la sépulture d'un des derniers papes, saint Damase, et de sa mère Laurence. Le pontificat de Damase remonte à l'an 315 de notre ère, et toute trace de son tombeau avait été complètement perdue, quoique celui de sa soeur Irène soit bien connu des archéologues. On avait déjà souvent, mais

vainement, recherché les ossements de ce chef de la primitive église, que l'on a enfin retrouvé non loin de la crypte de Saint-Marc-Marcellien. La pierre tombale de cette sépulture porte une inscription disant que là aussi, au même endroit, avait été inhumée la mère du Souverain Pontife.

JEUX INNOCENTS

Savez-vous quel est le dernier cri de la fashion sportive féminine en Angleterre? Tout bonnement le saut à la corde.

Ainsi en a décidé la "Ladies field", qui fait autorité. La "Ladies field" estime que "la seule forme d'exercice qui semble réellement fashionable (car on ne peut appeler exercice le fait de conduire une automobile) est l'art renaisissant du saut à la corde." Le rédacteur connaît personnellement un gentleman qui va prêchant partout aux dames l'excellence et la "fashionabilité" de ce sport. Il a déjà fait des converties.

Cela va-t-il gagner nos Canadiennes? Il ne manquerait pas de spectateurs, pour voir cela.

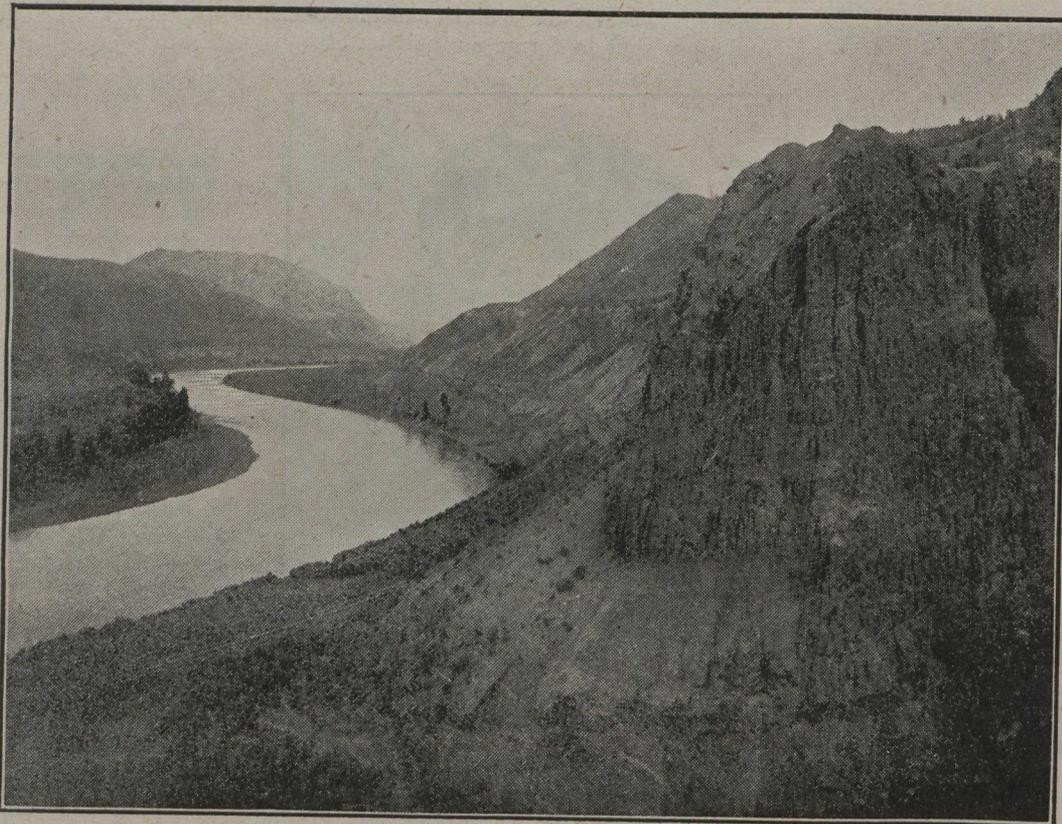
zaine environ. Sous la conduite d'un "kapita", ils quittent leur village dès le premier chant du coq. Ils s'en vont vers le lieu de l'initiation, où ils doivent être arrivés avant le lever du soleil. Là, le Nganga ou féticheur du Nkimba, commence par dépouiller chaque postulant de tous ses vêtements; puis il l'étend par terre, et, comme un boulanger qui travaille sa pâte, il le frappe trois fois du poing en le roulant trois fois sur la terre; il prononce, dans la langue du Nkimba et en appuyant terriblement sur chaque syllabe, le nouveau nom du catéchumène. puis il se met à enduire et à frotter tout le corps du malheureux avec de la terre blanche, et ce corps noir devient aussi blanc qu'un mur badigeonné. Alors seulement, le farouche sorcier donne à l'initié les premières leçons de son nouvel état.

Quand tous les novices ont été badigeonnés, on entoure leurs reins de feuilles de palmier; le féticheur leur indique brièvement le règlement qu'ils auront à suivre à l'école; puis, prenant le premier par une feuille de son habit de verdure, il les conduit au village voisin, où tous doivent le suivre.

Puis, le maître féticheur serre successivement son petit doigt autour du petit doigt de chaque novice, et prononce son nom nouveau. Il prend

ensuite du sel mêlé avec du pilipili, et, avec le pouce, il met de ce sel sur la langue des novices. Alors seulement, les novices peuvent prendre de la nourriture, car jusque-là ils étaient à jeun. Du village, ils se rendent à l'école du Nkimba. C'est un grand chimbek en paille, où trône contre une des parois, et dans un panier, le fétiche Nkimba. Arrivés là, les novices jettent leur habit de verdure, car le fétiche Nkimba ne permet pas que l'on se présente dans son temple, autrement que tout nu.

On leur apprend des chants indigènes et la langue du Nkimba, langage mystérieux, que les initiés seuls comprennent. Il diffère beaucoup de la langue usuelle, et se conserve par tradition sans lettres, sans grammaire, sans écrits, dans la mémoire de ces sauvages.



PAYSAGE CANADIEN — La vallée Thompson, ligne de l'ouest du chemin de fer Pacifique-Canadien

POUSSIÈRE A RECUEILLIR

Un entrepreneur, qui avait traité à forfait pour la démolition d'une usine fermée depuis plusieurs années, vient de faire ce que l'on peut appeler une bonne affaire et ne doit pas regretter son marché.

Quand l'usine était en pleine activité, on y avait fabriqué, pendant une vingtaine d'années, des montres en or.

Et en la démolissant, on a recueilli, en la déparquettant, de la poussière d'or en telle quantité qu'on peut l'évaluer à une valeur de près de 100,000 dollars.

On se mettrait bien frotteur de parquets à ce prix-là!

L'INITIATION des FÉTICHEURS au CONGO

De temps en temps, les chefs d'une contrée trouvent bon d'ouvrir l'école du fétiche Nkimba; tous les enfants mâles auront à y entrer; ils sont cinquante, cent, d'après l'importance du pays. Chaque village en enverra une demi-dou-

zaine environ. Sous la conduite d'un "kapita", ils quittent leur village dès le premier chant du coq. Ils s'en vont vers le lieu de l'initiation, où ils doivent être arrivés avant le lever du soleil. Là, le Nganga ou féticheur du Nkimba, commence par dépouiller chaque postulant de tous ses vêtements; puis il l'étend par terre, et, comme un boulanger qui travaille sa pâte, il le frappe trois fois du poing en le roulant trois fois sur la terre; il prononce, dans la langue du Nkimba et en appuyant terriblement sur chaque syllabe, le nouveau nom du catéchumène. puis il se met à enduire et à frotter tout le corps du malheureux avec de la terre blanche, et ce corps noir devient aussi blanc qu'un mur badigeonné. Alors seulement, le farouche sorcier donne à l'initié les premières leçons de son nouvel état.

RESPECT

Quand tu reposeras, j'irai près de ta couche
Pour te parler d'amour me mettre à deux genoux.
Des mots respectueux me viendront à la bouche,
Et l'ange du Bonheur restera près de nous.

J'irai craintivement respirer ton haleine,
Baiser dévotement tes mains et tes cheveux.
Mes lèvres, en tremblant, t'effleureront à peine
Et prieront le Seigneur d'exaucer tous tes vœux.

Puis pour charmer ton coeur, troublant la solitude
Mes lèvres te feront le plus doux des aveux
Et tu me souriras... C'est tout ce que je veux.

Je dirais la chanson que tu dis d'habitude.
Nous relirons tous deux les vers que je te fis,
Et mon coeur pensera que cela lui suffit.

LE PARIA D'AMOUR.

Extrait de Fleurs éparées.